

ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES ET DES LETTRES  
DE DANEMARK

EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX  
DES SÉANCES



RÉSUMÉ D'OUVRAGES PRÉSENTÉS DANS LES SÉANCES  
DE L'ACADÉMIE PAR DES MEMBRES

---

ÉTUDES SUR LES TEMPS DES VIKINGS

PAR

JOHANNES STEENSTRUP

(COMMUNICATION FAITE EN 1923 DANS LA SÉANCE DU 9 MARS)

---

1. Sur un ancien nom de la Bretagne et un nom pour  
l'armée des vikings.

Par le résumé qu'on va lire l'auteur voudrait appeler l'attention sur quelques études concernant l'époque des vikings et publiées dans le *Historisk Tidsskrift*, 9<sup>e</sup> série, vol. III. La première étude s'occupe du nom que les nations celtiques de l'Angleterre donnaient à la presqu'île de Bretagne. Nommée *Armorica* par les Romains, cette contrée était connue chez les peuples cambriques d'Outre-Manche sous le nom de *Litau*, *Letavia*, dérivé du celtique *lit*, *let* (aujourd'hui *llyd*, *lled* dans le Pays de Galles) et correspondant au latin *latitudo*. Pour eux, c'était le pays étendu, le continent par opposition à leur propre île. Dans la *Vita S. Gildae* (vers 1020) on lit : *Britannia quae olim Letavia dicta fuit* ; dans d'autres textes anciens un Breton est nommé *Letewic*<sup>1</sup>. Les Anglo-Saxons auraient alors donné à la population de la Bretagne le nom de *Lidwicas* ; voilà l'explication communément adoptée. Pourtant il me paraît utile d'approfondir la question si l'on a bien compris le nom cité.

<sup>1</sup> Comp. K. Zeuss, *Die Deutschen und die Nachbarstämme* ; E. Windisch, *Keltische Sprachen*, dans *Ersch u. Gruber, Allg. Encyclopädie* 2<sup>e</sup> section, vol. XXXV (1884) p. 134 ; C. W. Glück, *Die bei C. J. Caesar vorkommenden keltischen Namen* ; R. Thurneysen dans *Indogerm. Forschungen* IV, p. 85.

Voici comment la chronique anglo-saxonne expose la situation dans le royaume occidental des Francs après la mort, en décembre 884, du roi Carloman, fils de Louis le Bègue. L'héritage semblait revenir de droit à l'empereur Charles le Gros, souverain de l'empire oriental des Francs. En effet, ce prince accourut d'Italie en France pour s'arroger le pouvoir: »885 (886). Dans cette année Charles prit possession du royaume occidental et de tout l'empire de ce côté de la Méditerranée et au delà de cette mer, tel que l'avait possédé son arrière grand-père [Charlemagne], à l'exception de Lidwiccas (*butan Lidwiccum*)«. Le chroniqueur Asser, contemporain du roi Alfred et auteur d'une Vie de ce souverain, rend la fin de ce passage par ces mots: »à l'exception du pays d'Armorique«, et cette phrase se retrouve chez Florentius de Worcester. La capacité et les solides connaissances du chroniqueur Asser ont été établies il y a quelques années par M. W. H. Stevenson qui a donné une nouvelle édition du texte original, accompagnée de commentaires remarquables.<sup>1</sup> Jusqu'à présent aucun doute n'a été prononcé sur l'affirmation de Florentius et d'Asser, que le territoire qui n'entrait pas sous la domination de Charles le Gros, était la Bretagne.

Mais est-ce bien là la vérité? Il est vrai que la Bretagne a toujours insisté sur une certaine indépendance, jusqu'aux temps de Charles VIII et de Louis XII, où ce duché fut réuni aux domaines de la Couronne pour être enfin, sous François 1<sup>er</sup>, définitivement incorporé au royaume. Telle était donc la situation, aussi sous les Carlovingiens, mais justement pendant le règne de Charles le Gros l'indépendance était difficile à maintenir. Les deux comtes, Alan de Bro-Weroc et Judichael de Rennes, se faisaient continuellement la guerre, ce qui leur faisait négliger la défense contre les attaques réitérées des Normands. Ce n'est qu'après la mort de Charles le Gros (janvier 888) qu'ils réussirent à rassembler la population dans une attaque commune contre

<sup>1</sup> Asser's Life of King Alfred, ed. W. H. Stevenson c. 70: absque Armoricano regno.

les vikings. Ce combat coûta la vie au comte Judichael, mais au cours de cette année-là et des deux années suivantes les vikings furent complètement chassés de la Bretagne. Alan, qu'on célébrait bientôt sous le nom du »Grand«, adopte à cette époque le titre de roi; cependant il continue aussi de se nommer duc ou seigneur. Parmi ses prédécesseurs plusieurs avaient de temps en temps pris le nom de rois, mais ce titre était sans aucune importance pour la conception générale de leurs relations avec le roi des Francs; avant et après Alan le Grand, ils restaient ses vassaux.<sup>1</sup> Pour moi, la localité que nomme la chronique anglo-saxonne, ne peut pas être la Bretagne, et cette opinion se trouve de tous points confirmée par ce que rapporte la même chronique sur la situation générale, à la mort de Charles le Gros. »888 (887). Charles, roi des Francs, mourut; six semaines avant sa mort son neveu Arnolphe lui arracha le pouvoir. Le royaume fut alors partagé en cinq parties, et cinq rois y furent consacrés, lesquels dirent qu'ils voulaient tenir le pays de sa main... Arnolphe établit sa résidence dans le pays à l'est du Rhin, Rodolphe obtint le royaume du centre, Odon la partie occidentale, Bérengar et Widon le pays des Lombards et les provinces de ce côté des montagnes.« Remarquons qu'il s'agit toujours de l'ancien empire de Charlemagne et des Francs; nulle part il n'est dit que la Bretagne ne fût pas comprise dans l'un ou l'autre de ces vastes royaumes, et encore moins est-il dit qu'elle fût gouvernée par un sixième roi indépendant.

Mais, si le *butan Lidwicum* de la chronique anglaise ne désigne pas la Bretagne, ni les Bretons, à quel pays ou à quelle nation ces mots ont-ils trait? Avant de répondre à cette question, considérons un peu les circonstances vraiment singulières dans lesquelles Charles le Gros est dit avoir »réuni« l'empire franc. Depuis une soixantaine d'années les vikings ravageaient presque toutes les côtes de l'empire; en maint endroit ils avaient usurpé momentanément

<sup>1</sup> A. de la Borderie, Histoire de Bretagne II p. 328 et suiv., 331 et suiv., 339 et suiv.

ment le pouvoir souverain, et s'étaient établis le long des fleuves. Ils avaient fini par former »la grande armée«, qui en 885 avait entouré Paris. Le siège de cette ville dura plusieurs années, et si les assaillants consentaient, au prix de fortes sommes, à s'éloigner de temps en temps, ce n'était que pour saccager la Bourgogne ou d'autres contrées au centre ou sur la côte nord de la France. Dans l'automne de 889 les vikings reparurent pour la quatrième et, momentanément, la dernière fois sous Paris et se firent encore payer pour cesser les hostilités; enfin ils quittèrent les bords de la Seine. Telle était donc la situation pendant le règne de Charles le Gros. La »réunion« de l'empire de Charlemagne sous un seul souverain nous apparaît sous un jour qui n'est pas sans nuages, et il aurait été naturel si le chroniqueur avait ajouté à son récit: »à l'exception de ce que possédaient les Normands.« C'est là le sens qu'on voudrait trouver aux paroles de la chronique qui nous occupent.

Considérons maintenant le second récit de la chronique où l'on a voulu retrouver la même désignation d'un peuple. »915. Dans cette année une grande flotte est venue ici du sud, de Lidwicas; avec cette flotte étaient deux iarls, Ottar et Hroald; ils ont navigué vers l'ouest jusqu'à ce qu'ils ont atteint l'embouchure de la Severn, et ils ont ravagé le pays des Gallois tout le long de la mer, comme bon leur semblait.« Il n'est pas nécessaire de suivre plus loin le progrès de ces vikings; la question se pose déjà: d'où sont-ils venus? Si Lidwicas veut dire la Bretagne, on est embarrassé par le fait qu'il est impossible de constater, justement à cette époque-là, l'existence d'aucune colonie ou d'aucun camp de vikings en Bretagne ou sur l'embouchure de la Loire. De même on s'étonne de cette phrase »de Lidwicas, ils ont navigué vers l'ouest, jusqu'à la Severn«, puisque la Bretagne est située directement au sud de Cornouailles. Et quand Florentius de Worcester de son côté raconte qu'ils venaient »de la province appelée Lydwiccum«, il a fait du nom d'une population un nom de lieu. En

outre, cet historien prouve par ces propres paroles qu'il ne peut pas avoir pensé à la Bretagne, car il nous donne le renseignement que c'était la même armée qui avait quitté l'Angleterre 19 ans auparavant pour passer en Gaule, et il continue: la flotte longea les côtes de Wessex et de Cornouailles et arriva à l'embouchure de la Severn<sup>1</sup>. Mais alors les vaisseaux sont nécessairement venus d'une province française située bien plus à l'est. Ne convient-il donc pas de regarder ici encore Lidwicas comme un nom des vikings et de leurs camps?

Et en effet il est possible de trouver une nouvelle interprétation de ce vocable, simplement en cherchant le sens qu'on y donnait dans la langue anglo-saxonne. Son orthographe diffère dans les divers manuscrits de la Chronique, et l'on ne saurait donner la préférence à aucun manuscrit comme étant le plus correct. Considérons d'abord la forme *Lidwicum*. C'est un datif du pluriel qu'il faut traduire par les stations ou campements de l'armée de mer. Dans la Chronique et dans beaucoup d'autres textes anciens *lid* est le terme consacré pour les troupes guerrières des Danois; le guerrier individuel est appelé *lidmann* ou *litsmann*, le guerrier marin se nomme *selida*, et par *sumerlid* on désigne la troupe de vikings qui s'embarquent pour les expéditions d'été; de là *Sumarliði*, nom d'homme qu'on rencontre assez souvent. On sait que l'armée permanente de Canut le Grand était nommée *Thingmannelid*.<sup>2</sup>

Chez les Anglo-Saxons, *wic* veut dire »habitation, cité«; on retrouve ce vocable dans de nombreux noms de villes (Greenwich, Woolwich); mais en outre ce mot, et surtout

<sup>1</sup> Florentius Wigorniensis, Chronicon ed. Thorpe I 123: pagani piratae qui ferme ante XIX annos derelicta Britannia Gallicas adierant partes, de provincia quae Lydwiccum dicitur, ducibus Ohtero et Hroaldo, Angliam redeunt, et circumnavigata West-Saxonia et Cornubia, tandem Sabrinae fluminis ostium ingrediuntur.

<sup>2</sup> Steenstrup, Normannerne I 274, III 211, 232 et suiv., 236, 413, IV 164. Bosworth & Toller, Anglosaxon dictionary, *lid*, *lidmann*.

le pluriel *wicas*, s'emploie pour désigner le camp. La Chronique raconte par ex. que dans l'année 878 le roi Alfred partit de son camp près d'Iglea: *fór of þam wicum to Iglea*. Ainsi, pour l'un et l'autre des passages cités de notre source, nous sommes en droit d'interpréter *Lidwicum* comme les campements des troupes de vikings.

A ce propos il me paraît utile d'établir un rapprochement entre le terme qui nous occupe et un terme parallèle. *Lid* est la troupe organisée de guerriers marins, elle deviendra plus tard »l'armée« (danois *hær*, anglo-saxon *here*), enfin »la grande armée«, auteur des plus brillants exploits. En remplaçant *lid* par *here*, nous aurons le mot *herewicum*; or, la traduction anglo-saxonne du Livre des Macchabées contient cette phrase: »on disait qu'un homme était venu du camp d'Alexandre«: *him mon sægde, ðæt ðær mon cymen was of Alexandres herewicum*, ce qui correspond évidemment au *lidwicum* de la Chronique. N'est-il pas probable que les vikings désignaient souvent par le *wic* anglo-saxon leur camp et repaire — dans le Worchestershire, tout envahi par les Danois, nous trouvons au 13<sup>e</sup> siècle le nom de *Wekyngwych*<sup>1</sup> — et d'autre part, ne pourrait-on pas supposer que le mot danois *vik* (fiord, baie) soit aussi pour quelque chose dans la formation de ces noms? Saxo nous dit que le fiord de Kallundborg en Seeland était nommé »Hærvig«<sup>2</sup>, »le fiord des armées«, et combien de fiords et d'embouchures de rivières dans l'ouest de l'Europe pouvaient avec raison être appelés ainsi par les vikings!

Enfin, nous arrivons à la même interprétation en parlant de la forme *Lidwicingum*, donnée par deux manuscrits de la Chronique. Ici le danois *lid* est composé avec le danois *vik*<sup>3</sup>, mot généralement expliqué, on le sait, comme le

<sup>1</sup> Registrum Prioratus beatae Mariae Wigorniensis, ed. W. Hale Hale, p. 150.

<sup>2</sup> Saxo, ed. Müller, p. 347: in portum qui Danice Hærvig, Latine Exercituum sinus dicitur; 349: Hærvig.

<sup>3</sup> Dans *Normannerne*, IV p. 162 et suiv. j'ai démontré que le mot *vik* ne se rencontre en Angleterre que bien avant dans la période



pirate venant des fiords (Vig), et la forme du mot n'a absolument rien qui fait penser à la Bretagne. Reste encore *Lidwiccum*, forme qu'on pourrait attribuer à une orthographe vicieuse, et quant à cela, on trouve aussi *viking* épelé avec deux *c*.<sup>1</sup>

Quant à l'interprétation qui à eu cours jusqu'à présent, on pourrait en outre s'étonner que la première syllabe du nom celtique Letavia, aujourd'hui Llydaw, eût reçu partout et sans hésitation la forme de *lid* et que la seconde syllabe eût complètement disparu dans la version anglo-saxonne. Ensuite il est singulier qu'en 885 et en 915 on entende parler d'un peuple et non pas d'un pays ou d'une province, termes qui iraient mieux avec le contexte. Le choix du mot s'explique pourtant quand il s'agit de l'armée des Normands, qui à cette époque encore n'avaient pas obtenu une province à eux.

D'autre part, on comprend aisément pourquoi la Bretagne figure dans la tradition anglaise. Nous avons vu qu'Asser est le premier auteur de cette interprétation. Or, Asser était Celte de naissance; il était moine dans le couvent de Saint David au pays de Galles avant d'être appelé auprès du roi Alfred pour guider ce prince dans ses études. Le nom celtique de l'Armorique lui étant familier, ce chroniqueur a tout naturellement compris *Lidwicum* comme le nom des Bretons, et c'est lui qui a désorienté tous ses successeurs.<sup>2</sup>

Il faut encore mentionner le troisième lieu où nous

danoise, et jusqu'à présent on n'a trouvé aucun document qui prouve qu'on le connaissait à une époque plus ancienne.

<sup>1</sup> Henri de Huntingdon, Mon. Brit. 740: *puppibus Wiccingorum . . . exercitus Wiccingorum.*

<sup>2</sup> Voici un exposé de l'orthographe employée dans les différents manuscrits de la Chronique. A. 885 *Lidwicium*, 915 et 918 *Lidwicum*. — B. 885, 915 *Lidwiccum*. — C. 885 *Lidwicingum*. 915 *Lidwicum*. — D. 885 *Lidwicingum*. 910 *Lidwicum*. 915 *Lioðwicum*. — E. 915 *Lidwicum*. — Parmi les autres textes originaux je cite: Æthelwerd: *excepto provinciae Liduicon*. Florentius: *Lydwiccum*. Henri de Huntingdon: *ex Lidwicum*. Geoffrey Gaimar: *de Lidwiche ert cest ost venu*.

trouvons le nom, à savoir Widsith. D'après l'opinion courante ce poème est composé au 7<sup>e</sup> siècle; on y reconnaît pourtant un noyau encore plus ancien, et au cours des années il a été amplifié et continué, avant d'être mis par écrit vers la fin du 10<sup>e</sup> siècle. Une seule copie en existe actuellement. Parmi les nombreuses nations que ce scalde a visitées au cours de ses long voyages, il cite: *mid Lidwicingum ic wæs*. Il est hors de doute qu'il parle ici des vikings du Nord, mentionnés aussi ailleurs dans le poème (*wicinga cynn, ic wæs mid wicingum*). Ces citations sont évidemment tirées d'une des nombreuses additions tardives.

## 2. Prise de Luna en Italie.

Cette étude, comme la précédente, a pour objet l'interprétation d'un nom géographique. Mais en outre j'y donnerai un exemple du jugement injuste et erroné porté par un auteur contemporain sur l'ouvrage qui est la source principale de nos connaissances sur l'histoire ancienne de la Normandie. Je veux parler du grand ouvrage publié par le savant et énergique historien, M. HENRI PRENTOUT, professeur à l'Université de Caen: *Étude critique sur Dudon de Saint-Quentin et son histoire des premiers ducs normands* (1916). Les lettrés des pays du Nord verront facilement que les connaissances de l'auteur sur les langues et les littératures du Nord sont insuffisantes pour mener à bien la tâche qu'il s'est proposée, spécialement en ce qui regarde les sources de l'histoire de Danemark. Tout en rendant hommage à l'auteur pour l'étendue de ses études et le zèle de sa critique, tout en reconnaissant ses mérites dans d'autres domaines de l'histoire de Normandie, j'ai la conviction que quand il s'agit de résoudre les problèmes relatifs à la conquête danoise de cette province, il faut procéder par d'autres voies que celles qu'il a choisies. Ici cependant, je ne m'occuperai que d'une question de détail.

La prise de la ville italienne de Luna par le chef Hasting compte parmi les exploits les plus célèbres des Normands. Cet événement est raconté pour la première

fois par Dudon, et le récit est répété par presque tous les anciens chroniqueurs normands. Hasting parvient à l'Italie avec sa flotte. Son ambition lui inspire le désir de se rendre maître de Rome même; il débarque à Luna, ville située sur la baie de Spezia, à 60 kilomètres au nord de Pise. Ne réussissant pas à prendre la ville de force, il résout de se servir d'une ruse. Il feint de vouloir abjurer le paganisme et se faire chrétien; il fait semblant d'être malade et mourant. Ses guerriers célèbrent une fête funèbre et obtiennent la permission d'enterrer leur chef dans un monastère de la ville. Mais le jour des funérailles, les Normands portent des glaives cachés sous leurs manteaux; ils se jettent soudain sur les habitants et s'emparent de la ville.

M. Henri Prentout soutient que non seulement ce récit est-il dépourvu de toute vraisemblance, mais Luna n'a pas été prise pendant cette descente de Hasting. Dudon aurait tout bonnement et conformément à son procédé usuel attribué aux Normands une conquête entreprise par les Arabes, uniquement pour rendre plus intéressante l'histoire de ces chefs scandinaves et des ducs de Normandie. La tradition de l'expédition dans la Méditerranée (859—862) est pourtant appuyée par les témoignages d'un nombre d'auteurs français, espagnols et italiens et spécialement par un document irlandais qui la raconte avec plus de détails. Si donc l'Espagnol Prudentius, évêque de Troyes, nous dit que les Normands prirent »Pise et d'autres villes encore«, nous sommes autorisés à penser que Luna, si voisine de Pise, est dans le nombre de ces »autres villes.«

Voici le récit de Dudon<sup>1</sup>: »*Romam, dominam gentium, volentes clam adipisci, Lunx urbem, quae Luna dicitur, navigio sunt congressi.*«

On s'étonne avec raison de cette constatation que »la ville de Lunx est appelée Luna«; il faut pourtant bien que la ville ait eu l'un ou l'autre nom, et a-t-on jamais entendu nommer cette ville Lunx, ou Lunxc, Lux, Luc,

<sup>1</sup> Dudo, De moribus et actis primorum Normanniae ducum, ed. J. Lair 132 (Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie XXIII).

formes trouvées dans d'autres copies de Dudon. La ville est souvent mentionnée pendant l'antiquité et le moyen âge, et son nom est toujours Luna. D'une part le double nom semble un pléonasma, d'autre part on pourrait se plaindre que notre texte offre une lacune, car on n'y dit pas du tout dans quel pays est située cette ville; même l'Italie n'est pas nommée dans le récit. Or, Luna est située dans la Tuscia (Toscane); une inscription antique dit qu'un homme est enterré *Lunae Pisae in Tuscia*, c. à d. dans la colonie pisane de Luna. L'historien Paul Warnfrid, contemporain de Charlemagne, écrit: *ab urbe Tusciae Lunensi*. En corrigeant le texte de Dudon et en lisant: *Tusciae urbem quae Luna dicitur*, nous obtiendrons justement les deux avantages désirés, nous serons débarrassés de l'absurdité des deux noms pour une ville, et nous serons renseignés sur la province qui est théâtre de l'évènement. On peut citer comme parallèle ces mots des annales de Prudentius sur l'année 849: *Lunam, Italiae civitatem, adpraedantes*.

C'est pourtant être un peu dur pour Dudon que de l'accuser d'avoir gratuitement transféré à l'expédition des Normands vers 860, le pillage de Luna perpétré par les Sarrasins en 849. Et en outre un témoignage des plus sûrs, mais qui a échappé à l'attention de l'historien, atteste que les Normands étaient vraiment les auteurs des dévastations étendues dont souffrait à cette époque l'Italie. La biographie de l'évêque Donat de Fiesole, Irlandais de naissance, raconte en effet une attaque sur Fiesole par ces guerriers<sup>1</sup>, et le même écrit fournit des renseignements sur une lettre rédigée par l'empereur Louis II et datant ou de l'été 866 ou des années 872—75. Cette lettre dit comment l'église de Fiesole a été dépouillée de quelques lettres pendant les pillages des vikings: *chartularum amissionem quae ob devastationem Normannorum acciderat*. Il est évident qu'on fait ici allusion à la descente en Italie qui avait lieu vers

<sup>1</sup> Ce fait est ingénieusement démontré dans une étude par Ad. Hofmeister; dans les *Historische Aufsätze*, rédigés en l'honneur de Karl Zeumer.

860, et cette campagne s'est donc étendue jusque dans le centre de la péninsule, les vikings ont remonté l'Arno non seulement jusqu'à Pise, mais jusqu'à Fiesole, ville voisine de Florence. Il serait bien peu vraisemblable que Luna eût évité le sort des autres villes. Dudon paraît être complètement dans le vrai en disant que les pillages s'éten- daient sur »la province entière.«

Nous n'avons aucun moyen de décider, si Hasting a réellement pensé que la ville qu'il prenait était Rome, comme le veut la tradition normande; mais en tout cas il vaut la peine de se rappeler qu'il existait une connexion réelle entre Rome et Luna. Dans le haut moyen âge et longtemps après, cette ville était le lieu de passage usuel pour qui allait de Rome aux provinces qui bordent le Pô, ou de ce pays à la résidence des papes. Luna était encore à cette époque une ville d'importance; après le saccage des Normands sa réputation baissa; le déclin continua, et de nos jours on n'en trouve que des ruines, près de la petite station de chemin de fer appelée Luni.<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Julius Jung, Die Stadt Luna u. ihr Gebiet, dans les Mittheilungen des Instituts f. oesterreichische Geschichtsforschung XXII (1901), p. 193 et suiv.

**APERÇU DES TRAVAUX DE L'ACADÉMIE PENDANT  
L'ANNÉE JUIN 1922—MAI 1923**

---

En juin 1922 l'Académie comptait 69 membres danois et 135 membres étrangers. Au cours de l'année 1922—23, elle a perdu un membre danois, savoir M. MARCUS RUBIN, et six membres étrangers, savoir MM. HERMAN DIELS (Berlin), ERNEST LAVISSE (Paris), GUSTAF GRANQUIST (Lund), ORCAR HERTWIG (Berlin), T. W. RHYS DAVIDS (Manchester), Sir JAMES DEWAR (Londres).

Dans sa séance du 6 avril 1923, l'Académie a reçu, dans la section des Lettres, deux membres nationaux : MM. VILHELM ANDERSEN, professeur de littérature scandinave à l'université de Copenhague et WILLIAM THALBITZER, chargé de cours de langue et d'histoire de la civilisation grœnlandaises (esquimaux) à l'université de Copenhague et un membre étranger, savoir M. ALBERT V. LE COQ, conservateur au Museum für Völkerkunde de Berlin, — et, dans la section des Sciences, à titre de membres étrangers : MM. C. V. L. CHARLIER, professeur d'astronomie à l'université de Lund, J. FORSSMAN, professeur de pathologie générale à l'université de Lund, C. M. FÜRST, ancien professeur d'anatomie à l'université de Lund, F. A. BATHER, conservateur au British Museum of Natural History, Londres, et F. O. BOWER, professeur de botanique à l'université de Glasgow.

L'Académie comptait donc, à la fin de l'année, 70 membres nationaux et 135 membres étrangers. Sur ces nombres, 28 membres nationaux et 56 membres étrangers appartenaient à la section des Lettres, tandis que la section des Sciences comptait 42 membres nationaux et 79 membres étrangers.

MM. FR. BUHL et S. P. L. SÆRENSEN ont été réélus *présidents* des sections de Lettres et des Sciences, respectivement.

D'après le roulement établi dans la *Commission des fonds* M. JOHS. HJELMSLEV a été réélu membre de la dite commission pour les 4 ans à suivre.

A été réélu *réviseur* pour les 2 ans à suivre M. C. H. OSTENFELD.

L'Académie a tenu 15 séances, où ont été faites 33 communications scientifiques, savoir:

<sup>20</sup>/<sub>10</sub> 22. M. H. HÆFFDING présente la 1<sup>re</sup> année du *Chronicon Spinozanum*.

<sup>3</sup>/<sub>11</sub> 22. M. VILH. THOMSEN présente le tome III du Recueil de ses travaux de linguistique (»*Samlede Afhandlinger*«).

— M. M. CL. GERTZ présente sa nouvelle édition des *Scriptores minores historiae Danicae mediæ ævi*.

— M. NIELS NIELSEN présente ses *Recherches sur les Équations de Lagrange* (C\*).

— LE MÊME présente une note de J. KAMPE DE FÉRIET, *Sur une formule d'addition des polynomes d'Hermite* (C\*).

<sup>17</sup>/<sub>11</sub> 22. M. J. L. HEIBERG, Méton, dans Aristophane.

— M. N. BOHR, La théorie des atomes et les propriétés des corps simples.

<sup>1</sup>/<sub>12</sub> 22. M. W. JOHANSEN présente son ouvrage sur l'Évolution des sciences biologiques au cours du XIX<sup>e</sup> siècle.

— M. C. WESENBERG-LUND, La faune de nos rivières.

<sup>15</sup>/<sub>12</sub> 22. M. J. L. HEIBERG, Quelques gloses médicinales du moyen âge.

— M. FINNUR JÓNSSON, Sur les inscriptions runiques grœnlandaises provenant d'Ikigait.

— M. ARTHUR CHRISTENSEN rend compte d'un travail pas encore publié de PAUL TEDESCO, intitulé *Dialectologie der westiranischen Turfan-Texte*.

<sup>1</sup> L'apposition d'un (M) ou d'un (C) après le titre de la communication indique que son auteur l'a destinée à l'insertion aux *Mémoires* ou dans les *Communications* de l'Académie. Un astérisque (M\* ou C\*) désigne que la communication a été imprimée dans l'année courante.

- <sup>29</sup>/<sub>12</sub> 22. M. KR. ERSLEV présente ses Communications sur les Archives nationales (*Meddelelser om Rigsarkivet*) 1916—1920.
- M. AAGE FRIIS, L'attitude de la France vis-à-vis du Danemark en juillet 1870.
- <sup>12</sup>/<sub>1</sub> 23. M. VILH. GRÆNBECH fait un communication sur l'activité déployée par la Société des Lettres de Lund.
- M. FR. POULSEN, Un nouveau portrait de Caligula.
- M. TH. MORTENSEN, Sur l'expédition danoise aux îles Kei.
- <sup>26</sup>/<sub>1</sub> 23. M. P. E MÜLLER, Contribution à l'histoire naturelle des landes jutlandaises, étude pédologique portant notamment sur les formations de Karup et autres analogues.
- <sup>9</sup>/<sub>2</sub> 23. M. NIELS NIELSEN présente ses *Recherches sur certaines Équations de Lagrange de formes spéciales* (C\*).
- LE MÊME présente des *Notes supplémentaires sur les équations de Lagrange*. (En collaboration avec Georg Rasch.)
- M. N. BOHR, Un élément nouveau.
- <sup>23</sup>/<sub>2</sub> 23. M. H. HØEFFDING présente un travail intitulé: Le concept d'analogie (*Begrebet Analogi*).
- M. H. BOHR, Une proposition relevant de la théorie des fonctions.
- <sup>9</sup>/<sub>3</sub> 23. M. JOHS. STEENSTRUP, Sur un ancien nom de la Bretagne et un nom de l'armée des vikings. Prise de Luna, en Italie (voir ci-dessus p. 107—117).
- M. AUG. KROGH présente son travail intitulé *The Anatomy and Physiology of Capillaries* (Silliman Lectures 1922).
- <sup>23</sup>/<sub>3</sub> 23. M. WILH. GRÆNBECH expose une Méthode d'histoire de la civilisation.
- <sup>6</sup>/<sub>4</sub> 23. M. OTTO JESPERSEN, Genres et Personnes, étude grammaticale.



- <sup>20</sup>/<sub>4</sub> 23. M. C. JUEL, Sur les transformations projectives et antiprojectives.
- M. CHR. SARAUW présente une note sur le Jeu bas-allemand de Théophile (C).
  - M. NIELS NIELSEN présente une note *Sur le genre de certaines Équations de Lagrange* (C).
  - M. H. BOHR présente une note adressée par H. D. Kloosterman, *Ein Satz über Potenzreihen unendlich vieler Variablen mit Anwendung auf Dirichletsche Reihen* (C).
- <sup>4</sup>/<sub>5</sub> 23. M. FINNUR JÓNSSON, Remarques sur la chronologie norvégico-islandaise des IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles.
- M. O. B. BÆGGILD, Sur la labradorisation des feldspaths (C).

A la séance du 23 mars, M. KR. ERSLEV a prononcé une allocution dans laquelle il rendait un dernier hommage à la mémoire de MARCUS RUBIN.

La séance du 29 décembre a pris le caractère d'une fête où l'on célébrait le 70<sup>e</sup> anniversaire de M. KR. ERSLEV, directeur des archives nationales.

L'Académie a admis à la publication dans ces *Communications* les travaux suivants :

- \*FR. OHRT, De danske Besværgelser mod Vrid og Blod. Tolkning og Forhistorie (Les conjurations danoises contre les luxations et l'écoulement du sang. Interprétation et recherche des origines);
- \*H. v. ARNIM, Xenophons Memorabilien und Apologie des Sokrates;
- \*J. KAMPÉ DE FÉRIET, Sur une formule d'addition des polynomes d'Hermite;
- H. M. HANSEN, T. TAKAMINE et S. WERNER, On the effect of Electric and Magnetic Fields on the Mercury Spectrum;
- P. BOYSEN JENSEN, Studien über den genetischen Zusammenhang zwischen der normalen und intramolekularen Atmung der Pflanzen;

H. D. KLOOSTERMANN, Ein Satz über Potenzreihen unendlich vieler Variablen mit Anwendung auf Dirichletsche Reihen ;

et, dans ses *Mémoires*, section des Sciences,

AXEL PETERSEN, Bidrag til de danske Simuliers Naturhistorie (Contribution à l'histoire naturelle des *Simulides* danoises).

La question mise au concours en 1921 pour le prix Classen a suscité une réponse qui a obtenu le prix proposé (800 couronnes). Elle avait pour auteur M. H. O. SCHMIT JENSEN, vétérinaire, assistant à l'Institut sérothérapique de l'École vétérinaire et agronomique.

L'Académie a décidé de se faire représenter par MM. J. L. HEIBERG et OTTO JESPERSEN, aux assises de l'*Union Académique Internationale*, tenues à Bruxelles les 16—18 avril 1923.

Par l'organe de son groupement des sciences physiques et mathématiques, l'Académie a adhéré à l'*Union Internationale de Physique pure et appliquée*.

La Commission nommée pour l'enregistrement des sources littéraires de l'histoire du Danemark a adressé un Rapport sur son activité pendant l'année 1922 (p. 63—65).

La Direction de la Fondation Carlsberg a présenté un Rapport sur l'activité de cette Fondation durant l'exercice 1921—1922 (p. 66—100).

Le Budget de l'État pour l'année 1923—1924 accorde à l'Académie une subvention globale de 61000 couronnes.

La Fondation Rask-Ørsted a accordé des subsides se montant à 10000 couronnes pour le maintien des relations internationales de l'Académie, plus un appoint de 9000 couronnes pour couvrir les frais de l'activité exercée par la Commission chargée des envois de littérature scientifique adressés aux bibliothèques de l'étranger.

---

## QUESTIONS MISES AU CONCOURS POUR L'ANNÉE 1923

### SECTION DES LETTRES

#### SUJET DE PHILOLOGIE

(PRIX : MÉDAILLE D'OR DE L'ACADÉMIE)

On sait que le tissu moderne des dialectes bas-allemands (saxons) s'est peu à peu grossi d'une forte trame provenant incontestablement du haut-allemand, et, dans une certaine mesure, il en a déjà été de même pour le moyen bas-allemand depuis le moment où il nous apparaît au XIII<sup>e</sup> siècle jusqu'en plein XVI<sup>e</sup> siècle, pendant tout le temps qu'il fut la principale langue littéraire de l'Allemagne du Nord. Cette influence n'a pas encore été approfondie, bien qu'on n'ait pas laissé d'apercevoir la dépendance littéraire du bas-allemand à l'égard des traditions du haut-allemand, ainsi qu'en témoigne dans les pièces de vers en bas-allemand l'emploi fréquent de rimes du haut-allemand du Centre. Il est probable qu'en serrant l'étude du vocabulaire et de la morphologie du moyen bas-allemand on arriverait à montrer la profondeur de l'influence des parlars de l'Allemagne centrale (et éventuellement de ceux de la Basse-Franconie), ce qui expliquerait ce fait incontestable que le moyen bas-allemand est bien plus proche du haut-allemand, que ne l'était la plus ancienne forme connue du bas-allemand, celle des textes en vieux saxon. Une telle étude devra se baser assez largement sur l'examen direct de textes de moyen bas-allemand et non pas se borner au contingent de mots fourni par le Dictionnaire du moyen bas-allemand, ouvrage incomplet qui omet

souvent les mots ayant même forme en bas-allemand et en haut-allemand et de ce fait très susceptibles précisément d'avoir de l'intérêt pour la recherche en question. Il faudra aussi tenir quelque compte des données fournies par les dialectes bas-allemands modernes, ce sera en effet l'unique méthode de sûre discrimination entre les enrichissements d'origine populaire du moyen bas-allemand et ceux d'origine littéraire qui n'ont jamais pris pied dans l'usage. Une recherche qui ne se limiterait pas aux seuls emprunts hauts-allemands, communément faciles à réunir, et qui pousserait au centre des questions, aurait chance d'éclaircir considérablement le problème des rapports historiques du vieux saxon, du moyen bas-allemand et du haut-allemand. Aussi l'Académie met-elle au concours la question suivante :

On devra démêler, par d'amples recherches originales, l'influence exercée par le haut-allemand, particulièrement par les dialectes de l'Allemagne centrale (et éventuellement par ceux de Basse-Franconie) sur la formation du moyen bas-allemand littéraire, en tenant compte des éléments hauts-allemands assimilés par les dialectes bas-allemands modernes.

Le délai de concours expire le 31 octobre 1924.

## SECTION DES SCIENCES

### SUJET D'ASTRONOMIE

(PRIX : MÉDAILLE D'OR DE L'ACADÉMIE)

Dans le n° 14 du »Bulletin of the Astronomical Institutes of the Netherlands«, J. C. KAPTEYN a montré que l'hypothèse d'erreurs systématiques, considérables mais nullement inadmissibles, dans les valeurs des mouvements propres des étoiles en déclinaison, calculées à l'aide des observations méridiennes, expliquerait, entre autres, les différences de déclinaison constatées pour l'apex du mouvement solaire si on la calcule par les vitesses

radiales on bien par les mouvements propres angulaires. Toute plausible que paraisse la correction des mouvements propres proposée par J. C. KAPTEYN, une explication plus complète de l'origine d'aussi grosses erreurs systématiques reste néanmoins extrêmement désirable.

C'est pourquoi l'Académie Royale de Danemark a décidé d'attribuer sa médaille d'or au travail qui apportera une contribution essentielle à la solution de la question susdite.

Le délai de concours expire le 31 octobre 1925.

Tant qu'il en restera des exemplaires on pourra se procurer, au Secrétariat de l'Académie un tirage à part de l'article mentionné de KAPTEYN.

## SUJET DE CHIMIE

(PRIX : MÉDAILLE D'OR DE L'ACADÉMIE)

Dans les électrolytes amphotères, on doit s'attendre à constater des propriétés salines dues à la formation de sels intramoléculaires. Par exemple, on doit s'attendre qu'ils influencent le coefficient d'activité d'ions dissous — et, par suite, la solubilité d'électrolytes difficilement solubles — et qu'en même temps leurs propres coefficients d'activité soient influencés par la présence de sels (cf. BJERRUM, Note publiée dans la »Zeitschrift f. physik. Chemie«, Tome 104).

L'Académie Royale de Danemark récompensera de sa médaille d'or un travail qui étudiera ce phénomène, en tenant compte de la force des groupements d'acides et de bases dans l'électrolyte amphotère, de leur distance mutuelle dans la molécule et des autres faits qui sont en cause dans leur salinité.

Le délai de concours expire le 31 octobre 1924.

---

Les réponses aux questions de concours peuvent être rédigées en danois, en danois-norvégien, en suédois, en

anglais, en allemand, en français ou en latin. Les mémoires ne porteront pas le nom de l'auteur, mais une devise, et seront accompagnés d'une enveloppe cachetée portant la même devise et renfermant le nom, la profession et l'adresse du concurrent. Les membres danois de l'Académie ne sont pas admis à concourir. Le prix accordé à une réponse satisfaisante, lorsqu'aucun autre prix n'est spécifié, est la médaille d'or de l'Académie, d'une valeur de 320 couronnes

Avant l'expiration du délai indiqué pour chaque question, les mémoires devront être adressés au secrétaire de l'Académie M. M. KNUDSEN, professeur à l'Université et à l'École Polytechnique de Copenhague. Les décisions seront publiées dans le mois de février suivant, après quoi les auteurs pourront retirer leur mémoires.

---